



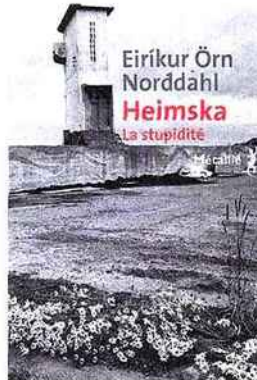
LITTÉRATURES

Les étincelles
des courts-circuits

Heimska. La Stupidité
d'Eiríkur Örn Norðdahl

Traduit de l'islandais par Eric Bourv.
Metalie, Paris, 2017, 160 pages, 17 euros

A ISAFJÖRDUR, localité de 2 600 âmes située dans le nord-ouest de l'Islande, tout le monde s'observe, quelles que soient la saison et la durée de la lumière au-dehors. Grâce à un système de webcams installées dans les foyers, qui fonctionnent de jour comme de nuit, chacun peut connaître les faits et gestes des voisins et, le cas échéant, assister en direct aux ébats extra-conjugaux de son propre conjoint. C'est à cette activité pour le moins perverse que se livrent Áki et Lenita Talbot dans le dernier roman d'Eiríkur Örn Norðdahl «*Séparez de corps et de biens*» ils sont toujours manes, mais ils prennent un malin plaisir à éprouver l'autre par écran d'ordinateur interposé. Ils sont par ailleurs des écrivains réputés pour le sérieux de leurs livres, qui parlent d'ordinaire «*de nature, du caractère de l'homme et de ses travers*»



Mais ils se livrent aussi à une autre forme de compétition. Tous deux écrivent un nouveau roman qui porte le même titre, *Ahmed*, et qui raconte la même histoire, celle d'«*un jeune Pakistanais arrivé en Islande à l'âge de 13 ans*», enrôlé dans les rangs de l'Organisation de l'État islamique en Syrie et retrouvé assassiné «*dans un passage entre deux maisons, rue Laugaeggi quelques années plus tard*». Ce face-à-face entre deux auteurs qui concourent pour le plus prestigieux prix littéraire du pays va tourner court quand Áki Talbot se retrouve mêlé à un groupe de militants qui, depuis une ancienne usine dont ils semblent avoir fait leur quartier général, se sont mis en tête de court-circuiter ce monde de la «*surveillance*» en provoquant des coupures d'électricité à répétition.

Ne en 1978 à Reykjavik, Norðdahl connaît bien Isafjörður, puisqu'il y a grandi. Que la description qu'il en fait soit ou non fidèle à l'original a peu d'importance. Ce qui prime, c'est le regard posé sur un travers «*mondialiste*» celui de l'exhibitionnisme narcissique et de son corollaire, le voyeurisme. L'auteur prend également un malin plaisir à confronter l'Islande à ses propres peurs – et pas seulement quand il dénonce la destruction programmée de l'intime. Dans son précédent roman traduit en français (1), où une Islandaise d'origine lituanienne entretenait une double relation sentimentale avec Omar, un compatriote musulman, et avec Arnor, un militant néonazi, il faisait jouer l'ambiguïté des sentiments sur fond d'une mise en perspective des années 1939-1945 fort peu convenue. Après *Le Mal*, *La Stupidité* interroge l'arrivée de migrants, la coexistence de l'islam avec le protestantisme. Car l'Islande accueille peut-être Ahmed, mais elle est aussi le pays qui le tue. Étrange paradoxe d'un État qui peut par ailleurs s'enorgueillir d'avoir le plus vieux Parlement du monde et l'un des taux d'homicides les plus bas. Une nouvelle fois, Norðdahl remplit ce qu'il définit comme le devoir de la littérature : «*Prendre des risques. Elle ne doit surtout pas être gratuite*». Il s'attaque aux silences de la société islandaise, comme si, dans un monde qui se craquèle et risque à tout instant de court-circuiter, il y avait urgence à ne plus tergiverser.

WILLIAM IRIGOYEN.

(1) Eiríkur Örn Norðdahl *Illska Le Mal* traduit de l'islandais par Eric Bourv Metalie, 2015, 608 pages, 24 euros